

Prédication 04 juillet 2021

Marc 6 : 1 – 6

frères et sœurs,

nous entendons ici un récit que nous connaissons bien et dont la remarque désabusée de Jésus est devenue un proverbe : *nul n'est prophète en son pays ... en oubliant la fin : parmi les gens de sa parenté, et dans sa maison ...*

L'illustration de ce que le prologue de Jean formule ainsi : *la Parole ... est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie ...*

Jésus avait déjà été confronté à l'incompréhension active des siens qui avaient voulu l'empêcher d'enseigner, en pensant qu'il avait perdu la raison ...

Pourtant, ici, il a d'abord été accueilli favorablement, on l'a même laissé enseigner à la synagogue, ce qui est un grand signe d'ouverture, voire un honneur (dont a bénéficié Paul lui aussi au cours de ses nombreux voyages).

Et les questions que les auditeurs se posent sont de bonnes et vraies questions : *d'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? C'est même le seul endroit où il est question de « sagesse » dans l'évangile de Marc.*

Les auditeurs sont manifestement bluffés et s'interrogent sur son enseignement, et sur les *miracles qui se font par ses mains*.

Ils sont donc plutôt réceptifs. Pourtant il suffit d'un trublion qui pose la question qui gâche tout : *n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, etc ...* et tout à coup il y a une coupure du lien.

Bref voilà : on connaît tout de lui, on lui a collé une belle étiquette, il est donc inimaginable qu'il puisse revêtir une autre identité que celle-là, fonctionner différemment de ce qu'on sait et attend de lui. Dès lors, au diable (si j'ose dire) sa sagesse, ses miracles ...

Rien ne passe plus.

Ce Jésus, nous le connaissons parfaitement se disent les Nazaréens, il ne peut pas être aussi bien que ça !! Et toc, en deux temps trois mouvements, emballez ... C'est jugé.

Comme si seuls les étrangers pouvaient nous surprendre, être porteurs de cette nouveauté (cette bonne nouveauté!) qui fait l'Évangile !

Et nous avons voilà devant la démonstration inverse de nos textes des dimanches précédents, ou comment la non-foi, la non-confiance mènent au rejet. Et Jésus ne peut pas faire de miracles, juste quelques guérisons, nous dit-on.

Le « ta foi t'a sauvée » de la femme souffrant d'hémorragies prend alors encore plus de relief.

Pour recevoir les bienfaits de la parole du Christ, qu'ils soient spirituels ou physiques, il faut de l'ouverture, de l'accueil à ce qu'il nous offre.

C'est ce que nous disons dimanche après dimanche, avec la parole de grâce : la grâce nous est donnée, mais encore faut-il la faire nôtre, de même pour l'Écriture et le message de la prédication : pour que nous puissions vivre de ce qui nous est donné dans ces paroles strictement humaine, il nous faut dresser l'oreille pour y entendre et discerner la parole de Dieu qui se cache peut-être même parfois au-delà des mots !!

Luther disait : *il vaut beaucoup mieux pour toi que le Christ vienne par l'Évangile. S'il entrait par la porte, il se trouverait chez toi, et tu ne le reconnaîtrais pas.*

Nous sommes comme les contemporains et les proches de Jésus : nous nous laissons facilement aveugler par ce que nous savons, comprenons ou voyons des personnes que nous côtoyons.

La Parole de Dieu nous est peut-être adressée par bien des individus que nous croisons et auxquels nous ne prêtons pas un regard. Nos jugements nous bloquent sur des appréciations superficielles qui ne cherchent pas à rencontrer ce qui, en l'autre, peut nous parler de Dieu.

Il n'est, bien sûr, pas non plus question de prendre tout ce qui nous est dit pour argent comptant, Paul lui-même invite les Thessaloniens au discernement : *examinez-tout*, leur dit-il, *retenez ce qui est bien.*

Ce jour-là, à Nazareth, l'assemblée réunie à la synagogue a entendu ce qui était bien, cela a attiré leur attention, ils y ont reconnu une sagesse peu répandue.

Mais ils ne l'ont pas retenue. Ils ne se sont pas laissé déplacer par ce qu'ils ont entendu : ils se sont cramponnés à la maigre assurance de leur savoir « sur ».

Les gens de Nazareth sont « restés chez eux ».

Alors même que Jésus et ses disciples nous sont montrés comme en continuelle itinérance, remettant, jour après jour en question leur organisation de vie, leur environnement social, leurs sécurité, leur confort etc ... nos Nazaréens eux ont choisi de rester figés sur ce qu'ils connaissaient déjà.

Ce qu'ils savaient de Jésus les a empêchés de croire.
Ils ont laissé la grâce glisser sur eux sans lui faire la place en eux.

Il n'ont pas pu faire le pas de la confiance, du lâcher-prise, de la mise en marche vers l'inconnu que leur proposait Jésus.

Ils n'ont pas voulu prendre Jésus comme chemin, au risque, pour eux, de passer à côté de la vérité et de la vie ! ...

La Tradition nous raconte que parmi les frères de Jésus, certains ont fini par se joindre à lui : Jacques, le plus connu qui prendra la tête de l'Église de Jérusalem, et Judas, dont on pense qu'il pourrait être l'auteur de l'épître de Jude.

... sans parler de Marie que l'on retrouvera aux pieds de la croix, en l'absence des disciples eux-mêmes.

Ce qui nous dit que, heureusement, rien n'est définitif face à l'ouverture à cette parole de vie, et que nos blocages peuvent tomber, les écailles de nos yeux pareillement et nos oreilles et nos cœurs s'ouvrir.

Car, si nous, nous avons tendance à nous replier sur nos bases, à nous accrocher à nos acquis, voire à refuser ce qui pourrait nous apparaître comme nous remettant trop en cause, le Christ, lui, est toujours en chemin pour venir à notre rencontre.

Il continue à nous tendre la main, à nous offrir une parole de liberté, à nous aider à lâcher ce que nous croyons être nos assurances, mais qui ne sont

que des freins. Il nous appelle à nous mettre en route, à le suivre. Car c'est dans l'itinérance que se révèle, pleinement, son Évangile.

Notre chemin avec lui, comme notre vie globalement, se fait en marchant, en faisant confiance au prochain pas que nous ferons, et au suivant encore, et encore ! ...

Nous pourrions d'ailleurs d'autant plus avoir confiance, justement que c'est sur le chemin qu'il nous rejoint ! Comme pour les disciples d'Emmaüs, il prendra le temps de décrypter pour nous, patiemment, ce que nous ne comprenons pas, ce que nous refusons, ce que notre trop grand cartésianisme nous fait repousser ...

C'est l'Évangile lui – même qui nous déplace, si nous nous laissons interpeller par lui. Il n'est pas qu'une parole de sagesse, mais il est invitation à remettre à plat, toujours à nouveau ce que nous croyons tenir pour acquis.

Et si nous avons du mal à entendre l'interpellation, et à nous mettre en marche, nous pouvons quand même avoir confiance : s'il n'y a pas de miracle, en nous, il peut encore y avoir des guérisons par le seul effet de sa miséricorde.

Une guérison possible ne pourrait-elle pas être de nous donner le courage de la mise en marche ? Amen !!